PARCOURS
CHANTEIX

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTO
DIRE

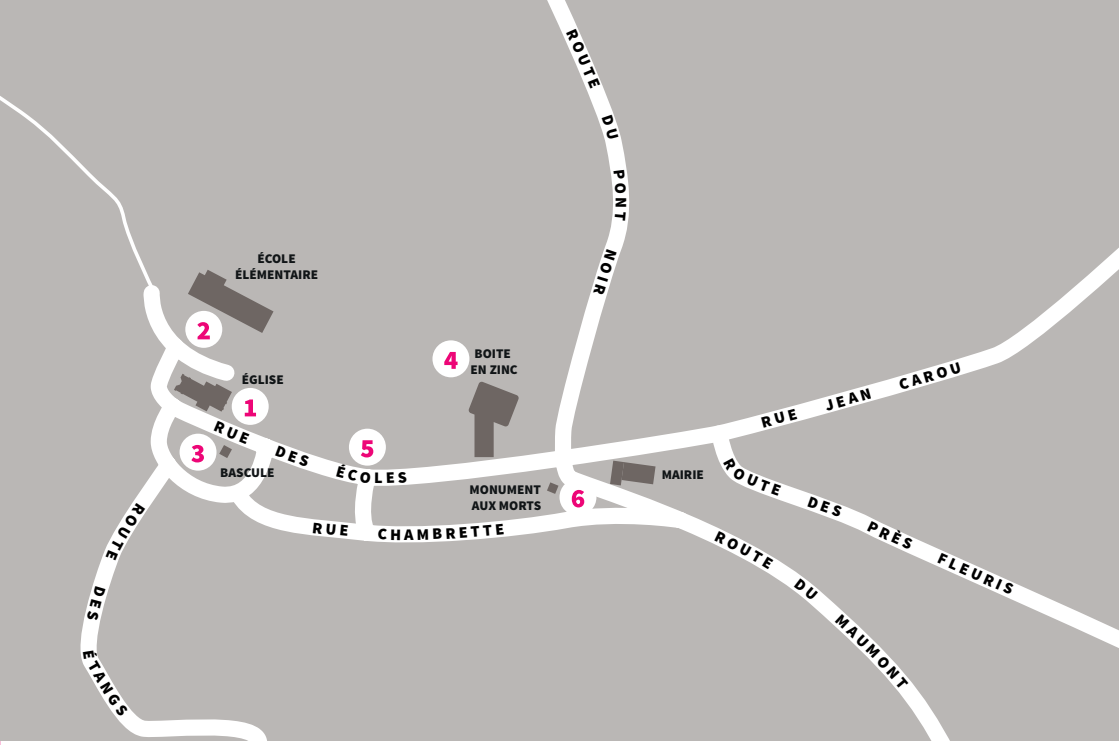
DE PAGE EN PAGE...

p. 4 DONNÉES HISTORIQUES
p. 6 L'ÉGLISE 1
p. 8 L'ÉCOLE 2
p. 9 LA BASCULE 3
p. 10 LE FESTIVAL AUX CHAMPS 4
p. 11 LA FORGE 5
p. 12 LE MONUMENT AUX MORTS 6
p. 13 LA RÉSISTANCE
p. 14 LE MARAIS DU BREZOU
p. 15 SITE NATUREL REMARQUABLE
p. 16 LE PAYSAGE
p. 18 RODOLPHE BRESDIN

Couverture

Le Festival aux Champs sur le site aménagé en 2022.
Source : Tuberculture

La mairie de Chanteix est inaugurée en 1952.
Carte postale ancienne
Source : Arch. dép. de la Corrèze, cote 5Fi/042/005



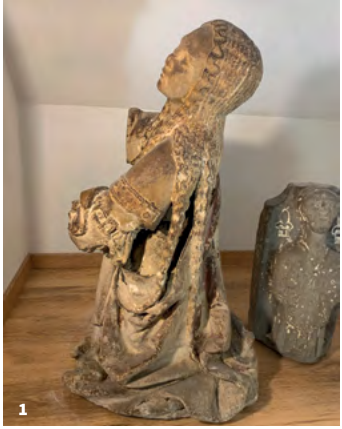
« De Chanteix, ne vet souvent, ni boun vent, ni brava gent, ni argent.
Ce proverbe était sévère pour les gens et les fortunes, [...] mais peut-être n'était-il que juste pour l'air, marécageux et fiévreux [...]. »

Abbé J.-B. Poulbrière
Dictionnaire historique et archéologique des paroisses du diocèse de Tulle
1899, tome I, page 283

De Chanteix ne vient souvent, ni bon vent, ni braves gens, ni argent. Cet ancien dicton serait dû à la jalousie des habitants des communes voisines.

1. Statues de sainte Marie-Madeleine, à gauche et de **saint Marc**, à droite.
Source : Pah Vézère Ardoise

2. Carte de Cassini, XVIII^e siècle
Extrait tiré de la carte n°34. Flle 154
Tulle - Arnac-Pompadour
Établie sous la direction de César-François Cassini de Thury
Source : BnF - Gallica


1

DONNÉES HISTORIQUES

ÉVOLUTION DU NOM DE LA COMMUNE

Cantedunus, qui peut se traduire par « hauteur fortifiée », est mentionné en 916 dans le cartulaire de l'abbaye de Beaulieu. Le nom évolue en Cantau, Chantahu, Chantheu (1315) pour devenir Chanteuix et enfin Chanteix.

LE POUVOIR SEIGNEURIAL À CHANTEIX

Il y a eu, à Chanteix, un seigneur, Gérard de Canteduno cité au XI^e siècle qui résidait dans un petit château aujourd'hui disparu. Comme tous les petits seigneurs de la région ouest du Bas-Limousin, il était vassal des seigneurs de Comborn : en 1370 Archambaud de Comborn est dit « seigneur direct et juridique de la Ribieyre ». Les successeurs de Comborn, la famille de Pompadour possède l'étang du Loup Mort en 1536. Puis, à partir de 1611, c'est la famille Plaisant de Bouchiat, seigneurs du Bigeardel, qui s'implante à Chanteix sur les villages du Four, de la Rue et du Bousquet, mais aussi sur différentes parcelles autour du bourg et près des moulins. Sous l'Ancien Régime, le moulin est une source de revenus intéressante car le seigneur du lieu perçoit une redevance sur toute mouture.
D'autres familles nobles des alentours sont aussi propriétaires de biens à Chanteix : les Boussac, les Sédières et les Roffignac (Allassac, Uzerche).

LE POUVOIR RELIGIEUX

Les revenus liés à l'église de Chanteix ont tout d'abord été attribués par le roi Charles le Simple à l'abbaye de Solignac (922). À partir de 1317, la création de l'évêché de Tulle fait que l'église Saint-Michel de Chanteix dépendra de celui-ci.

Cependant la présence de deux ordres monastiques majeurs sur le territoire de Chanteix fait sa spécificité et explique l'attrait que représentait cette paroisse.

Il s'agit tout d'abord du site de Chauzu où se trouvait un prieuré de l'Ordre de Malte, possédant une chapelle aujourd'hui disparue. Son souvenir est conservé par le nom d'une parcelle « bois de la chapelle ». Les seuls vestiges de cet édifice religieux sont deux statues : une sainte Marie-Madeleine et un saint Marc.

Le prieuré de Chauzu est attesté en lien avec celui de La Vinadière (1680) et bien sûr avec la commanderie du Temple d'Ayen (1694). Bien que doté d'un revenu considéré comme faible (70 livres en 1770), il a attiré les convoitises des possédants du voisinage. Les Plaisant de Bouchiat en revendiquent les bénéfices en 1631, puis en 1741 sur un moulin dépendant de Chauzu.

À partir du XVIII[e] siècle , le prieuré de Chauzu passe sous la dépendance des Chartreux du Glandier, comme celui tout proche de La Chapelle-Geneste (Saint-Bonnet-l'Enfantier).

L'Ordre de Malte était également présent près du village d'Eyzac, au lieu-dit l'Hôpital, qui évoque les missions d'assistance assurées par ces moines. Au XIX[e] siècle, une belle demeure a remplacé les bâtiments anciens. Elle appartenait à une vieille famille noble, les Vayne d'Arche, qui périclita au début du XX[e] siècle. Une demoiselle Vayne d'Arche épousa un agriculteur Monsieur Pouey-Mounou qui fit prospérer le domaine et restaura la belle demeure.

Dans le village de Rochefort, une maison forte avec tour d'angle carrée a appartenu à une vieille famille chanteixoise, les Peyrat, qu'on retrouve à la Jaubertie, alliés aux Chadebec de la Valade.

17 ÉTANGS À CHANTEIX !

Le 6 septembre 1742, plusieurs propriétaires contribuables sur la paroisse de Chanteix adressent à l'intendant chargé de collecter les impôts une requête pour que soient prises en considération les nuisances causées aux récoltes par les ruisseaux et les étangs très nombreux : *« cette paroisse est sujette aux gelées et à la nielle* à cause de 17 étangs qu'elle a dans cette enceinte ou qui l'environnent ».*

*Nielle : maladie des céréales causée par trop d'humidité.

Il est difficile de retrouver les 17 étangs signalés dans cette requête. Certains, comme l'étang du Four sur des terres des Plaisant de Bouchiat, ont été asséchés. D'autres se sont maintenus comme l'étang de Goutenègre, dépendant un temps du prieuré de Chauzu.

UN MÉTIER PEU COMMUN…

C'est celui de fabricant de chapelets, exercé par les deux maris de Marie Veyrières dite « la marchande », François Lacroix et Louis Duroux. Ces chapelets, souvent fabriqués dans du bois de buis, étaient vendus par des colporteurs. En 1857, l'État Civil fait mention de deux colporteurs résidant dans le bourg de Chanteix. Le magasin de chapelets se transforme ensuite en quincaillerie.

DD

1. Le clocher-porche est bâti dans un appareil régulier de granite, alors que le reste de l'église est en moellons. La toiture est en ardoise de pays.
Source : Philippe Graille

2. Plan de l'église, d'après E. Delouis, 1971.
Source : Drac, site de Limoges

3. Vitrail réalisé par Anne Le Chevallier
Source : Pah Vézère Ardoise

4. Vue du chevet avec la chaire (A), le retable (B) et le tabernacle (C).
Source : Philippe Graille

5. Fronton du retable orné d'un motif de cœur.
Source : Pah Vézère Ardoise

L'ÉGLISE

Dédiée à saint Michel, elle est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1972.

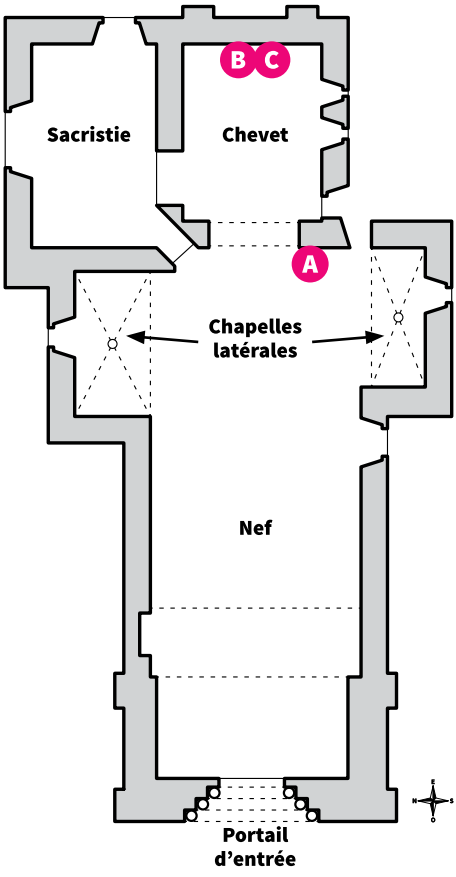
Cette église aurait été donnée à l'abbaye de Solignac, en Haut-Limousin, en 922 par le roi Charles le Simple. Le pape Jean XXII la place sous la juridiction du diocèse de Tulle en 1318.

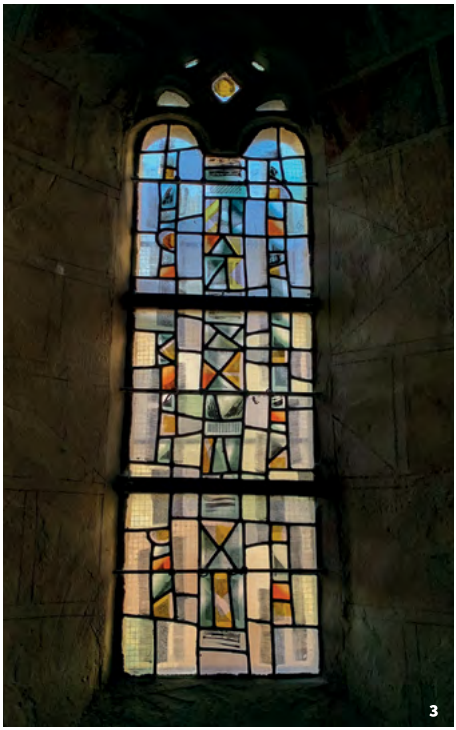
Édifiée au XII^e^ siècle sur un plan à nef unique, elle est pourvue au XV^e^ siècle de chapelles latérales puis au XVIII^e^ siècle d'une sacristie. Celle-ci est appelée « chapelle des pères », en référence aux chartreux du Glandier qui possédaient deux moulins sur la paroisse.

La nef et le chevet sont couverts d'un plafond lambrissé. La chapelle sud est voûtée d'ogives et la chapelle nord, voûtée d'arêtes. La nef et les chapelles sont ornées d'un important décor peint représentant essentiellement un faux appareillage de pierre. Il était courant à la fin du Moyen Âge. Le portail d'entrée, à voussures en plein cintre, présente une série de tores, de chapiteaux et de colonnettes.

L'église a fait l'objet d'importantes restaurations à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle.

2





3

4

5

LES VITRAUX

Les cinq baies de l'église sont ornées de vitraux réalisés par Anne Le Chevallier en 1992. Cette artiste a également réalisé des vitraux pour les églises de Curemonte et de Camps-Saint-Mathurin-Léobazel en Corrèze et pour les cathédrales de Soissons, de Nantes et de Beauvais.

LA CHAIRE (A)

Elle possède un décor polychrome de faux marbre. La colombe du Saint-Esprit est représentée sur l'abat-voix. L'accès à la chaire s'effectue depuis le chevet, via un escalier aménagé dans l'épaisseur du mur.

LE RETABLE (B) ET LE TABERNACLE (C)

Le retable est une structure verticale destinée à attirer le regard vers l'autel et le tabernacle. Ce dernier, placé au centre de l'autel, abrite les hosties consacrées. Dans le contexte de la Réforme catholique, ces éléments de mobilier deviennent essentiels dans la liturgie.

Sur le tabernacle, plus tardif, figurent le calice et l'hostie entre les monogrammes du Christ et de la Vierge.

Le retable, placé en retrait de l'autel, est composé d'une travée unique où prend place une toile représentant la Crucifixion. Le fronton qui surmonte l'ensemble est orné d'un cœur et d'enroulements en panache. Ce type de composition se retrouve sur le retable de Lagraulière, réalisé par Pierre Duhamel en 1687.

WL

1. L'ancienne école (extrait), carte postale ancienne.
Source : Arch. dép. de la Corrèze, cote 5Fi/042/003

2. Carte postale ancienne « Il fait bon vivre à Chanteix ».
Source : Arch. dép. de la Corrèze, cote 5Fi/042/003

3. L'école actuelle
Source : Pah Vézère Ardoise

4. La bascule avec la maisonnette abritant le mécanisme à gauche et le plateau de pesée à droite.
Source : Philippe Graille

L'ÉCOLE

Une école de village pré-existe au bâtiment actuel durant le XX^{e} siècle. L'ancien bâtiment, situé en front de rue, à l'emplacement de la cour d'aujourd'hui, accueillait également la mairie. L'ensemble était caractérisé par la symétrie et la sobriété typique des bâtiments publiques d'époque. Celui-ci se composait d'un pavillon central prolongé, de part et d'autre, par de courtes ailes : l'aile ouest était réservée aux garçons, celle de l'est aux filles.

En 1913, la mairie envisage un agrandissement, pour les élèves et pour le logement des enseignants, ainsi que la construction d'un préau et de cabinets de toilettes. En 1926 l'école du bourg est fréquentée par 186 élèves.

En raison du mauvais état des toitures de l'école, le conseil municipal prend la décision d'en faire construire une nouvelle en 1956. Le terrain contigu à l'ancienne école est choisi. Les plans définitifs sont validés par les élus en février 1961 et la rentrée se fait dans les nouveaux locaux en septembre 1962.

Le bâtiment actuel prend la forme d'un pavillon de plan rectangulaire, sur deux étages. Une aile latérale, composée d'un rez-de-chaussée sur soubassement, le complète sur la partie est. Le toit est couvert d'ardoises de pays.

Le bâtiment rempli aujourd'hui plusieurs fonctions : école du village, centre de loisirs et logements à l'étage.

AC/JM

4

LA BASCULE

Appelée également « poids public », elle est située place de la Laïcité. Elle servait à peser les animaux et les denrées vendues au cours des foires, d'où son emplacement au cœur du village. Elle est composée d'une maisonnette abritant le mécanisme et d'un plateau de pesée, à l'extérieur, au-dessus d'une fosse.

En novembre 1922, le conseil municipal délibère pour faire construire une bascule qui fait cruellement besoin si on en croit l'argumentaire de l'époque. Une somme de 5 000 francs est allouée aux travaux.

Le projet est approuvé par la préfecture en 1924, sous le terme de « pont-bascule avec maisonnette-abri ». L'ensemble est construit en 1925 sur les plans de l'architecte Antoine Sol. Le devis précise la qualité des matériaux et leur origine. Par exemple, la chaux hydraulique utilisée provient des fours de Saint-Astier, en Dordogne.

Les travaux de maçonnerie sont réalisés par M. Verdier, maçon local.

Les artisans locaux étaient souvent sollicités. En 1929, il est passé commande par la commune d'un corbillard neuf à traction équine. M. Nadiras, charron, et M. Capy, forgeron, en furent les maîtres d'œuvre.

AC/JM

LE FESTIVAL AUX CHAMPS

L'association Tuberculture, cultiv'acteur depuis 1972 à Chanteix, est à l'origine du Festival aux Champs. En 1987, Tuberculture lance la première édition avec la volonté, inscrite dans le nom, d'amener des spectacles en milieu rural, … aux champs.

Le Festival Aux Champs est l'un des plus anciens festivals de musiques actuelles de France. Depuis plus de trois décennies, chaque été, sa programmation propose un mélange de têtes d'affiches, d'artistes émergents, de spectacles jeune public et de rue. On peut citer : Georges Moustaki, Pierre Perret, Jacques Higelin, Noir Désir, Tryo, Matmatah, Thérapie Taxi, Les Ogres de Barback, San Salvador, Suzanne, La Grande Sophie... Il s'attache également à mettre en avant des artistes de la scène régionale.

Depuis 2022, Tuberculture, dans le but de dynamiser ses activités, s'est dotée d'un nouveau site, véritable Zénith à ciel ouvert, accueillant la grande scène du festival. Aujourd'hui, le Festival Aux Champs peut compter sur l'engagement de près de 200 bénévoles.

JFP

LA BOITE EN ZINC

Inaugurée en 1999, la Boîte en Zinc est une salle de concert d'une capacité de plus de 450 places. Elle est aménagée dans une ancienne ferme du bourg, avec une extension contemporaine, signée de l'architecte Hervé David. Située dans le périmètre de protection de l'église, cette extension doit être faite de matériaux « nobles », d'où l'utilisation de zinc pour son bardage. C'est cette particularité qui inspire à un journaliste de La Montagne le nom de « Boîte en Zinc » pour le lieu. Ce nom est utilisé depuis.

AC

1. Concert du groupe Skip the Use, Festival aux Champs 2023. *Source : Tuberculture*

2. La Boîte en Zinc. *Source : Philippe Graille*

3. L'ancienne forge de Chanteix, le bâtiment de plan rectangulaire est couvert d'une toiture à quatre pans en ardoise de pays. À noter : Sur la maison située à l'arrière, la souche de cheminée présente des pierres plates en saillie, indice d'une ancienne toiture de chaume. Un linteau en arc accolade est réemployé dans la maçonnerie de ce mur pignon. *Source : Pah Vézère Ardoise*

3

LA FORGE

Cette forge était un lieu de rencontre entre les habitants de la commune et des environs. Les discussions continuaient devant un « canon » de vin, au café de la famille. Trois générations de forgerons se sont succédé avec de nombreuses activités. On réalisait ici l'outillage courant pour les paysans et différents corps de métiers : haches, tranches, pioches, faux, serpes, burins. On rénovait également des pièces d'usure sur les charrues, les brabans, le cintrage et le cerclage des roues de charrettes et des pièces spécifiques en fonction des besoins des clients.

Un sabotier travaillait dans un atelier au sous-sol de la maison. Suite à l'achat de sabots, les clients faisaient renforcer les talons par le forgeron, pour leur éviter l'éclatement et leur usure prématurée.

Avec l'évolution du matériel agricole, la forge a représenté la maison Amouroux, plus particulièrement les faucheuses modèle hirondelle, tractées par des bovins. Une très importante activité consistait à ferrer les bovins et les chevaux, éventuellement soigner les plaies aux sabots. Le travail était implanté devant la maison et l'anneau pour attacher les chevaux devant la forge. Depuis plus d'un demi-siècle, le marteau ne résonne plus sur l'enclume.

GV

1

2

LE MONUMENT AUX MORTS

Par délibération du 28 décembre 1919, les élus décident de créer « le monument aux héros morts pour la patrie ».
M. Verdier, maçon à Chanteix, est sollicité pour un devis. Celui-ci s'élève à 6 100 francs. L'emplacement choisi est un coin du jardin de la poste, sur la place actuelle de la Laïcité.

Le devis est validé par délibération le 26 novembre 1922 et ce sera « le monument aux morts de la guerre ». 4 000 francs sont pris sur le budget communal, le reste sera financé par une souscription publique. Il est inauguré en 1923. Il est déplacé vers la mairie lors d'une opération d'aménagement du bourg dans les années 2000.

Il se présente sous la forme d'un obélisque posé sur socle, orné de symboles classiques : une couronne de laurier ainsi qu'une palme. La face principale est occupée par l'hommage aux 65 Chanteixois morts lors de la Première Guerre mondiale. Leurs noms sont inscrits sur les trois autres faces, avec les prénoms en abrégés : Jn pour Jean, Pre pour Pierre, Ate pour Auguste… À ces noms s'ajoutent ceux des morts de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre d'Algérie.

AC/JM

1. Le monument aux morts à son emplacement d'origine.
Source : Arch. dép. de la Corrèze, cote 5Fi/042/006

2. Le monument aux morts à son emplacement actuel.
Source : Philippe Graille

3. Stèle de la route du maquis.
« Dans ce massif boisé face à vous, entre les villages de Fleygnac et de Moulzat, naissait l'un des premiers camps de maquisards FTP du département. Il devint le poste de commandement du sous secteur B. Honneur à leurs engagements ».
Source : Pays d'art et d'histoire

3

LA RÉSISTANCE

Sur le plateau à l'ouest de Tulle, la résistance s'organise très tôt. Dès 1940, Robert Delord, un des pionniers de la Résistance à Brive, vient rencontrer Pierre Boucheteil à St-Mexant. Tous deux se rendent chez des « amis » paysans sur les communes de Chanteix, Lagraulière, St-Clément, St-Pardoux-l'Ortigier, St-Mexant, autant de familles qui pourront accueillir des jeunes communistes pourchassés par le régime de Vichy et même quelques Espagnols fuyant le franquisme. C'est ainsi que sont posées dans nos campagnes les bases de la Résistance aussi bien pour les futurs maquis que pour la nécessaire logistique.

René Mouzat de Bellevue propose d'installer le premier camp FTP (Francs Tireurs Partisans) à Chauzu, dans le bois de la Cueille. Par manque de discrétion et sans doute d'expérience, ce premier site est abandonné au bout de quelques jours, trop de monde ayant connaissance de son existence.

Un refuge est ensuite créé à Bombaloup. Les jeunes y restent environ quatre mois mais la proximité avec les routes fait courir un risque. C'est le camp de Moulzat qui est ensuite retenu. Aux confins de la commune avec St-Pardoux-l'Ortigier, ce camp fort bien caché sans être trop isolé est facile d'accès pour différents impératifs.

À la fin du printemps 1943, ce camp de FTP devient une des plaques tournantes de la Résistance en Corrèze. Georges Guingouin y vient à deux reprises, Jean- Baptiste Champseix alias « Joubert » responsable FTP des bataillons tactiques y passe très souvent pour y chercher ses compagnons de combat. Le commandement est assuré par la « Torpille », jeune briviste répondant au nom de Fernand Taurisson. Il voit aussi arriver « Charlot » l'Alsacien qui parle couramment l'allemand, c'était aussi « Yvon » le Lyonnais mais aussi « Ricquet » ou « Vandale » tous de redoutables combattants qui savent donner à cette jeunesse convaincue l'énergie nécessaire à combattre toujours et partout. Rien de cette organisation n'aurait été possible sans le concours des paysans alentour qui mettent à disposition le bois, les fours pour cuire le pain ou qui fournissent légumes, volailles ou veaux.

Une pensée émue et reconnaissante pour Robert Valéry qui, au moment où ce livret est écrit, vient de fêter ses 101 ans et qui fut un des premiers arrivés à Moulzat. Honneur à lui…

JM

1. Marais du Brezou : au centre, des touradons de Carex (petites mottes végétales, la plante pousse sur ses anciennes feuilles en décomposition) et sur la droite, la roselière**.** *Source : Julien Barataud*

2. Gomphe vulgaire
Source : Julien Barataud

3. Sonneur à ventre jaune
Source : Conservatoire d'Espaces Naturels de Nouvelle-Aquitaine - Romuald Dohogne

LE MARAIS DU BREZOU

Dans les années 1950 le marais s'étendait de la chaussée de l'étang du Pont Neuf jusqu'à l'arrivée du ruisseau de Charbonnel. Était ainsi délimitée une zone grauliéroise plutôt resserrée rive droite et plus élargie rive gauche côté Chanteix. La densité végétale rendait déjà sa traversée difficile en dehors du trajet incertain du cours d'eau.

À cette époque, la dizaine d'exploitants agricoles résidant alors à Eyzac possédait quelques hectares de marais situés sur la rive gauche du Brezou. Ils utilisaient en bois de chauffage les vergnes (Aulnes). En revanche, les saules cendrés majoritaires, mais ramifiés et de petite taille, n'étaient pas prélevés, pas plus que les laîches et autres roseaux. Les parties herbeuses, encore accessibles et délimitées par des clôtures à moitié enfouies en dépit de l'entretien annuel des fossés, ne pouvaient être fauchées que manuellement. La récolte, plus litière que mauvais fourrage, était acheminée à dos d'homme dans de grandes toiles de jute jusqu'à la terre ferme. Les « levades » toujours à moitié remplies d'eau permettaient aux gamins, en y pataugeant pieds et jambes nus, d'attraper des sangsues pour la pharmacie locale.

Déjà l'inefficacité du râtelier de l'étang autorisait la libre circulation des poissons (carpes, tanches et brochets). La réputation de dangerosité des lieux avec une fontaine capable d'engloutir sept taureaux et son sol mouvant et vaseux, n'incitait guère les représentants de l'ordre à traquer les braconniers locaux parfaitement aguerris à l'usage du « tramail » et autres « bécuses ». Les chasseurs de bécasses et de gibiers d'eau savaient également profiter de cette conséquente richesse cynégétique. À signaler également, en bordure, la présence de la fontaine qualifiée à tort de salée soit disant efficace contre certains états nauséeux.

La grande particularité du marais ne se révélait qu'en fin d'après-midi. En effet, des communes environnantes convergeaient alors des dizaines de pies, des multitudes d'étourneaux et lors des migrations, quantité de litornes (*tia-tia*) et autres mauvis. Naissait ainsi temporairement, une immense volière de plein air, vraie cité dortoir ornithologique bourdonnant de piaillements divers et de bruits d'ailes s'abattant en rafales dans les saules, le tout salué par les cancanements, les grognements et autres coups de trompettes des locaux : canards, râles et poules d'eau. Et d'un seul coup avec les premières étoiles et le relais des hulottes c'était brutalement le silence sur les « gâches ».

Depuis cette époque le marais s'est énormément agrandi. Ce biotope exceptionnel est reconnu par tous. Seule manque à ce jour la biodiversité passée.

CB

2

3

SITE NATUREL REMARQUABLE

Au premier regard, la vallée du Brezou ressemble à une zone densément boisée, plus ou moins abandonnée, à la périphérie de laquelle subsistent quelques parcelles agricoles. Mais en s'approchant, on peut constater que cette forêt et ces prairies sont constituées de groupements de végétaux diversifiés qui forment une mosaïque de milieux naturels.

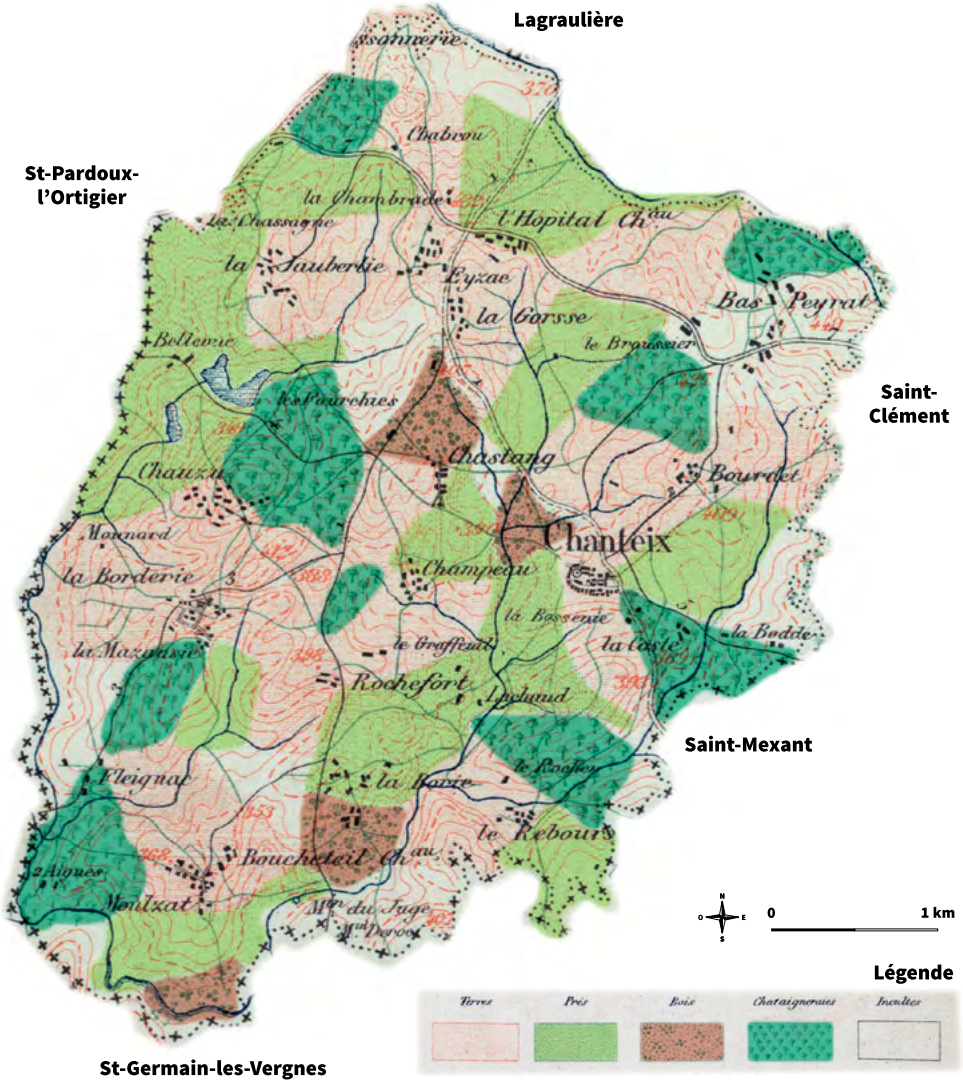
Plusieurs sources, comme la Fontaine salée, émergent des versants et se transforment en ruisseaux pour venir alimenter le Brezou qui divague au milieu d'une vallée au relief assez plat. L'observateur attentif remarquera aussi des mares et de petites rigoles, vestiges des anciens aménagements hydrauliques réalisés, à l'époque, pour améliorer la production des prés de fauche.

La vallée du Brezou joue un rôle important pour la préservation de la biodiversité. Cette zone humide de près de 80 ha est identifiée sur le plan régional pour son caractère remarquable lié notamment à la présence de deux roselières autour de l'étang Neuf et au milieu du marais. Devenues très rares en Limousin, les roselières sont des milieux favorables au maintien d'oiseaux comme le Râle d'eau et la Rousserolle effarvatte dont les populations sont aussi en régression.

Au sein du marais se trouvent également des surfaces importantes d'aulnaies et de vieilles saulaies marécageuses répertoriées sur les cartes d'État-Major du XIX^{e} siècle. Peu accessibles pour l'homme, elles sont en revanche fréquentées par la loutre, la genette et les amphibiens (salamandre, sonneur à ventre jaune, grenouille agile…) qui colonisent les trous d'eau et les mares forestières pour leur reproduction.

Zone d'expansion de crue, soutien d'étiage, filtration des eaux, puits de carbone ou encore réservoir de biodiversité, le marais du Brezou rend de nombreux services. Mais le maintien de ces services environnementaux nécessite une gestion du site. Le Conservatoire d'Espaces Naturels de Nouvelle-Aquitaine programme des actions de gestion pour maintenir une mosaïque d'habitats diversifiés, restaurer les roselières et créer de nouvelles zones d'eau libre favorables à la reproduction des oiseaux, des amphibiens et des libellules.

Afin de sensibiliser le grand public à la richesse de la vallée du Brezou, Tulle agglo a réalisé en 2015 deux sentiers d'interprétation. Une balade de 2,6 km où l'on découvre la biodiversité de la vallée grâce à un livret du visiteur et un cheminement en platelage de 900 m qui permet au visiteur d'accéder au cœur du marais pour y découvrir la roselière et la saulaie marécageuse. OL



LE PAYSAGE

Le sous-sol de la commune est caractérisé par la présence du granite. Cette roche a servi de matériau de construction et se retrouve dans la maçonnerie du bâti ancien.

Le paysage est valloné, marqué par un réseau hydrographique dense, drainé par le Brezou et le Maumont Blanc. Les altitudes s'échelonnent de 449 m (Puy du Baspeyrat) à 350 m (moulin du Juge).

Atlas topographique agricole et géologique du département de la Corrèze, cantons de Corrèze et de Seilhac, 1875 (extrait). Les différents types de surfaces sont surlignées pour être mise en évidence.

La population de la commune est de 1 035 habitants à l'époque de la carte. Elle atteint les 1 260 habitants en 1906, soit pratiquement le double de la population de 2024. Ceci explique le fait que toutes les terres disponibles sont mises en culture pour nourrir la population. Depuis, le recul démographique et l'évolution de l'agriculture ont entraîné l'abandon des parcelles les plus pentues et la progression des espaces boisés. Le châtaignier, dont la culture est importante au XIX^{e} siècle, a lui aussi reculé.

Source : Médiathèque de Brive

1 et 2. Photographies aériennes de Chanteix
Campagnes de 1959 (n°1) et de 2020 (n°2)
Le bourg de Chanteix (A) a peu évolué depuis les années 1950. Autour, les parcelles agricoles qui sont de petite taille sont regroupées pour former de plus vastes ensembles, mieux adaptés à la mécanisation de l'agriculture. Deux lotissements (C) sont aménagés pour accueillir de nouveaux habitants. Le tronçon Saint-Germain-les-Vergnes / Tulle-Est de l'autoroute A89 (D) est mis en service ici en 2003.
Source : IGN Remonter le temps

3. Encadrement de porte et de fenêtre sculptées, rue Chambrette.
Ces éléments, datables du XVI[e] siècle, sont des réemplois. Ils proviennent d'une demeure noble aujourd'hui disparue. Ils ont été sculptés dans le granite local.
Source : Philippe Graille

1. Portrait de Rodolphe Bresdin.
Source : BnF - département des Estampes et de la Photographie

2. *Le Bon Samaritain*
1861
Lithographie à la plume, épreuve du premier état sur chine blanc appliqué sur velin blanc, 56,4 x 44,2 cm
Source : BnF - département des Estampes et de la Photographie

RODOLPHE BRESDIN

Rodolphe Bresdin est un graveur français, né en 1822 en Loire-Atlantique. À la fin des années 1830, il déménage à Paris, où il vit dans la pauvreté et signe ses premières œuvres. Son caractère et sa vie de bohème inspirent le personnage de Chien-Caillou, dans le roman éponyme de Champfleury. Son œuvre, entre romantisme et surréalisme, se distingue par ses paysages fantastiques.

Républicain et anticlérical, Bresdin participe peut-être aux journées de 1848. Peu de temps après, en 1848 ou 1849, il part vivre en Corrèze. Il réside sur la commune de Chanteix au lieu-dit Bellevue, dans ce qui est décrit, selon les sources, comme un cottage ou une cabane près d'un étang. Durant son séjour, il explore les villages alentour, notamment La Jaubertie, où il est régulièrement reçu chez une famille amie. Il quitte la Corrèze en 1851, probablement suite à des mésententes avec les locaux. Bresdin vit ensuite à Toulouse puis en Gironde, avant de regagner la région parisienne. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance d'Odilon Redon, qui devient son élève. Il passe quelques années en Amérique du Nord, entre 1873 et 1877. Il meurt en 1885, dans le grenier qui lui sert d'atelier, à Sèvres.

La liste des œuvres corréziennes de Rodolphe Bresdin est incertaine. Elle compte peut-être certains de ses travaux majeurs, comme *Le Bon Samaritain* et *La Tentation de saint Antoine*, mais ce point est sujet à débat. D'autres gravures, comme *L'Ermite sous les arbres* et *Intérieur de paysans* datent certainement de cette période.

En 2000, la BnF lui a consacré l'exposition « Rodolphe Bresdin (1822-1885) : Robinson Graveur ».

AC

2

« POURQUOI DANS LE LANGAGE DU MALHEUR C'EST TOUJOURS LA TUILE QUI TOMBE JAMAIS L'ARDOISE ? PARCE QUE JE PORTE BONHEUR RÉPOND L'ARDOISE »

Jacques Prévert, Extrait du poème **Ardoises**, vers 1950

Le label **« Ville ou Pays d'art et d'histoire »** est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Remerciements
Adeline Gounet, Secrétaire de mairie de Chanteix
Ghislaine Goudour
Philippe Graille
Alain Maury
Weyl Bacque, Marie-Hélène et Jean Chastre, Odile et Bernard Delaunay, Thomas Jacquement, Jean-Louis Lascaux, Françoise Serre, pour leur relecture attentive.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le Chef de projet, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Textes
Christian Bordas
Danièle Delord
Olivier Lefeuvre, technicien rivière, Agglo de Tulle
Jean Mouzat, maire de Chanteix
Jean-François Poumier, président de Tuberculture
Guy Vigerie

Agathe Châtellier,
Agent de valorisation du patrimoine et d'administration générale
Wilfried Leymarie
Chef de projet

Coordination
Wilfried Leymarie
Chef de projet

Janvier 2024

À proximité
Hautes terres corréziennes et Ventadour, Monts et Barrages, Limoges et Causses et Vallée de la Dordogne bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement
Pays d'art et d'histoire
Vézère Ardoise
Manoir des Tours
24, rue de la Grande Fontaine
19240 Allassac

05 55 84 95 66
pah@vezereardoise.fr
www.vezereardoise.fr
facebook : PahVezereArdoise

Mairie de Chanteix
05 55 29 30 24
www.chanteix.fr

Tuberculture
05 55 27 95 81
www.tuberculture.fr

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité
RÉGION Nouvelle-Aquitaine
CORRÈZE LE DÉPARTEMENT
COMMUNE DE CHANTEIX